

Bertrand Carrière Récit et mémoire de l'existence

Jean De Julio-Paquin et Martine Rouleau

Volume 48, numéro 190, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52796ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

De Julio-Paquin, J. & Rouleau, M. (2003). Bertrand Carrière : récit et mémoire de l'existence. *Vie des arts*, 48(190), 33–33.

BERTRAND CARRIÈRE

Récit et mémoire de l'existence

APRÈS UNE PRÉSENCE REMARQUÉE CHEZ OCCURRENCE, AU CENTRE CULTUREL YVONNE BOMBARDIER ET AU CENTRE VU DE QUÉBEC, BERTRAND CARRIÈRE RÉCIDIVE CETTE FOIS-CI À LA NOUVELLE GALERIE SIMON BLAIS. SOUS LE TITRE *SIGNES DE JOUR*, L'ARTISTE REND COMPTE D'UN CYCLE PHOTOGRAPHIQUE OÙ L'ESPACE, LE TEMPS ET LA MÉMOIRE INSPIRENT TOUJOURS SES RECHERCHES ET SES PRÉOCCUPATIONS PLASTIQUES. QU'EN EST-IL ?

Bertrand Carrière investit des lieux, des instants, des moments à la fois intimes et circonstanciés, naturels ou mis en scène qui transcendent le réalisme des choses et des situations. Sous l'œil du photographe, le fragment d'un paysage, la découpe d'une figure humaine ou la présence d'un accessoire ou d'un vêtement dans l'eau prennent des allures énigmatiques, atemporelles ou mystérieuses. En ce sens, l'artiste veut nous livrer l'incontournable complexité du réel, à la fois intérieur et extérieur à l'être, de façon fragmentée et chargée simultanément de beauté et d'inconfort. Accrochées selon une grille répétitive, ses images atypiques recomposent des bribes d'histoire que le spectateur intègre à sa manière. Carrière consacre ici l'essentiel de son travail artistique, marqué par son regard particulier, à transcrire des phénomènes de l'existence et à les transposer à travers une organisation formelle et spatiale spécifique. Le format carré des photographies tout comme le dispositif combinatoire du montage des œuvres maximisent l'impact physique et émotif. Celles-ci agissent comme un système d'idées sur nos perceptions. C'est pourquoi structure formelle et structure psychique constituent, selon nous, une seule et même entité dans la production actuelle de l'artiste.

Une autre donnée importante caractérise le travail du photographe, à savoir l'emploi de la

métaphore. Les symboles contenus dans les œuvres nous renvoient souvent à des aspects fragiles et à des univers troubles – comme ceux relatant la mort d'un ami ou d'un être cher – mais aussi à des images plus sensuelles et fabuleuses parmi des natures mortes, des représentations humaines ou des paysages. Ces photographies établissent des rapports en apparence contradictoires, des pôles inconciliables faisant partie intrinsèquement de la réalité mais trop difficiles à saisir globalement. Il y a donc nécessité de séparer les parties du tout, de recourir à un système d'analyse qui décompose l'ensemble en ses éléments constitutifs. C'est ce que souligne, entre autres, la critique Martha Langford dans la monographie produite pour le lancement de l'exposition et éditée par *Les 400 coups*. Elle fait valoir l'unité thématique des images du photographe à travers des associations structurelles et tonales, ainsi que des étapes de séparation et de synthèse permettant au spectateur de décoder et d'ordonner sa propre expérience face aux représentations.

Parallèlement aux productions issues de *Signes de jour*, la Galerie Simon Blais présente des travaux de la série *Les Images-Temps*. Ces clichés montrent la capacité de l'artiste à investir des expérimentations formelles où le rôle de l'image photographique est questionné dans sa relation à la durée et au mouvement. Ici se dégage tout un processus de transformation visuelle à partir de la pellicule cinématographique agrandie et tirée sur papier dont le but est d'arriver à une nouvelle fabrication de la représentation du temps.

Souignons en terminant le nouvel espace de la Galerie Simon Blais qui bonifie la présentation des

œuvres. Situé sur le boulevard Saint-Laurent, entre les rues Fairmount et Saint-Viateur, ce lieu s'insère désormais dans une trame urbaine où ateliers d'artistes, galeries d'art et boutiques de design participent à la définition d'un nouveau pôle culturel et artistique de Montréal.

Jean De Julio-Paquin

La prochaine exposition de Bertrand Carrière aura lieu en septembre 2004 à la galerie Simon Blais.

LIVRE

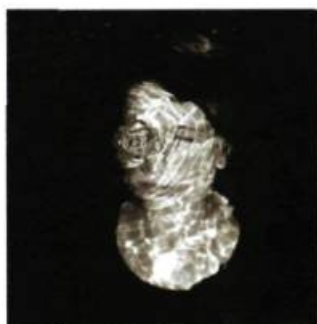
SOUS LA SURFACE

SIGNES DE JOUR

Bertrand Carrière
Préface par Martha Langford
Éditions Les 400 coups
2002, 144 pages, 141 photos
en noir et blanc

Un complet flotte à la surface de l'eau. La veste est couverte d'herbes et de brindilles, le col de la chemise est retroussé, la cravate est tordue, on pourrait croire que ces vêtements étaient habités par le corps d'un homme il y a tout juste quelques minutes. Pourtant, il est étrangement vide, comme si l'eau dont il est imbibé avait dissout son propriétaire. Que s'est-il passé? Libre à celui qui feuillette l'ouvrage *Signes de jour*, qui rassemble des photographies de l'artiste Bertrand Carrière réalisées entre 1996 et 2001, de l'imaginer.

Au tournant des pages, on croit entendre quelques mots d'une conversation lointaine sans en saisir le teneur, ou humer une odeur familière sans arriver à l'identifier. Les photographies de Bertrand Carrière sont empreintes de bribes du passé



Sonia, Lac Montjoie, Québec, 1998
photographie, 85cm x 85 cm

qui remontent à la surface de l'image pour effleurer les sens. Une présence évanescence s'y manifeste, elle ne peut ni être aisément identifiée ni être ignorée. Carrière arrive à introduire l'élément familier – une main, un vêtement, une ombre, une écriture – dans un paysage difficile à déchiffrer, composé d'enchevêtrements de branches, d'herbe sèche, d'une étendue d'eau dont la surface est ridée par le vent. L'être se manifeste le plus souvent par la trace qu'il laisse sur le monde. Les sujets sont submergés, immolés, reflétés, morcelés par le cadrage et la composition, évoquant le souvenir, la mémoire qui modifie parfois les événements de façon surprenante.

Attestant une maîtrise exceptionnelle du noir et blanc et de la composition à partir du négatif carré (6 x 6 cm), les photographies de Carrière sont rassemblées en séries de douze. Chaque série commence par un index où toutes les images en petit format sont rassemblées sur une seule page. Les liens formels ou thématiques à partir desquels les images ont été réunies sont également sujets à interprétation: plus on consulte le livre, plus la lecture en devient personnelle, l'ouvrage s'apparente finalement à un album constitué de moments évanescents, de détails sublimes qu'on se souvient avoir vus mais que seul Carrière a fixés. C'est d'ailleurs en partie pourquoi ses œuvres se prêtent si bien à une telle forme: le livre permet de s'attarder à la contemplation, d'effectuer des retours pour découvrir les aspects de l'image qui avaient échappé au premier coup d'œil.

La mise en page dépouillée met en valeur les reproductions d'une qualité exceptionnelle dont la composition carrée occupe une importante proportion de la page rectangulaire qu'accompagne seulement le numéro de la page car les légendes se trouvent à la fin du livre. La préface à la fois littéraire et analytique, rédigée avec finesse par l'historienne de l'art et commissaire indépendante Martha Langford, présente l'œuvre de Carrière sans imposer un point de vue au lecteur.

Martine Rouleau

BERTRAND CARRIÈRE
SIGNES DE JOUR
GALERIE SIMON BLAIS
5420, BOUL. SAINT-LAURENT
BUREAU 100
DU 4 SEPT. AU 5 OCT. 2002